Précisons! : Une réalité humaine

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1985)**

Heft 766

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1017549

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

la plus bruyante. J'avoue que cela m'a fait hésiter un instant. Aussi je comprends ceux qui préfèrent se taire. Mais je comprends aussi que ces injures font partie de la tactique d'intimidation et qu'il est vital de ne pas y céder.

PRÉCISONS!

Une réalité humaine

Réd. Il est vrai que les sujets de «politique étrangère» sont extrêmement rares dans les colonnes de «Domaine Public». Non pas parce que cette actualité-là n'intéresse pas les collaborateurs du journal (loin de là!), non pas par nombrilisme helvétique: en fait, si nous nous en tenons, pour l'essentiel, à l'analyse et au commentaire de réalités suisses (ou vues à partir de la Suisse), c'est parce que ce champ d'investigation correspond à nos moyens rédactionnels — plus loin, comment remonter vraiment aux sources, vérifier à fond les informations, fournir des éléments d'appréciation originaux?

Le point de vue *d'Hélène Bezençon sur la grève des mineurs anglais était intéressant, à notre avis, pour deux raisons au moins: éclairage sur une politique de droite, typique et vantée comme une référence par les milieux conservateurs, en Suisse aussi; complément bienvenu (de provenance clairement indiquée) à l'information distillée sur le sujet par les agences de presse internationales. Avec une optique plus générale: rappeler que, quelle que soit l'analyse des événements et des responsabilités, une réalité humaine demeure, incontournable.*
Pour le reste, il est vrai que nous ne sommes pas entrés en matière sur le fond du problème syndical, politique et social. Allant au-delà de notre propos, notre correspondante donne des points de repère intéressants qui recoupent du reste, pour la plupart, les informations en notre possession. Et à vrai dire, nous sommes particulièrement sensibles à ses mots sur les impasses de la solidarité à tout prix, sans recul critique, les yeux fermés. D'accord pour en finir avec cet obscurantisme. Entre l'égoïsme et le militantisme béat, il y a une forme de solidarité lucide à rechercher en permanence.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Vieux démons

Citation à l'ordre du jour: Hugo.
Attentats, violence, terrorisme, etc. Il ne s'agit pas d'excuser, mais de comprendre les causes, peut-être.
Hugo, parlant du *terroriste* Marat: «Marat est la misère.» «Marat, c'est le vieux spectre immense.» «Marat s'est formé goutte à goutte.» «Ah! que la société humaine y prenne garde, on ne tuera Marat qu'en tuant la misère; tant qu'il y aura des misérables, il y aura sur l'horizon un nuage qui peut devenir un fantôme, et un fantôme qui peut devenir Marat.»
Ceci vers 1874.
Citation à l'ordre du jour: Jaurès.
(Ah! Monsieur Gallo, votre livre est admirable, mais vous réveillez de bien redoutables voix!)
Jaurès parlant des attentats anarchistes — nous sommes en 1894: «Le jour où le même navire emportera vers les terres fiévreuses de la relégation le politicien véreux et l'anarchiste meurtrier, ils pourront lier conversation: ils s'apparaîtront l'un à l'autre comme les deux aspects complémentaires d'un même ordre social.» «Rappelez-vous la grande image du poète antique: la poussière est la sœur altérée de la terre! Et dites-vous bien que toute cette poussière de fanatisme anarchiste qui a aveuglé quelques misérables sur les chemins est la sœur de cette boue capitaliste et politicienne que vos prescriptions légales ont séchée.»
Puis, écrit Max Gallo (p. 155), Jean Jaurès propose à la Chambre un amendement au projet de loi pour la répression de la propagande anarchiste: «Seront considérés comme ayant provoqué aux actes de propagande anarchistes tous les hommes publics, ministres, sénateurs, députés qui auront trafiqué de leurs mandats, touché des pots-de-vin, participé à des affaires véreuses...»

Il y eut un malaise au sein de la majorité, écrit encore Gallo, un trouble au moment du vote!

* * *

Je vous disais: Pellaton — Jean-Paul Pellaton et ses *Poissons d'Or*. Vingt nouvelles, dont dix-neuf me paraissent de petits chefs-d'œuvre. Et les raisons de mon plaisir sont toujours les mêmes: une histoire très simple, une histoire de tous les jours, comme nos écrivains suisses allemands, Diggelmann ou Regenass (il faudra que je parle de Regenass!) ou Margrit Schriber excellent à en conter. Et puis tout de même une sorte de mystère, un mystère, cette part de mystère qui peut-être est celui même de la destinée et de toute destinée. Et puis l'art du conteur lui permet d'éviter ce piège, qui serait de conclure, d'élucider le mystère — et par là presque immanquablement de quelque peu l'aplatir (à la seule exception de l'un des récits, celui qui me paraît moins réussi).
Un homme croit rencontrer en la personne d'une tenancière d'hôtel une ancienne championne de bridge qui eut son heure de gloire; une vieille demoiselle meurt soudain dans la pension-famille où elle a trouvé refuge: suicide ou empoisonnement? un employé prend sa retraite après trente-quatre ans de service et va rejoindre... des clochards qu'il connaît, sous un pont! «La vie est là, calme et tranquille» — pas si calme, peut-être, pas si tranquille, mais ayant sa saveur propre, même la plus humble.

Que dire alors de ce roman *Les Mains d'Antoine*, de Maurice Bonzon? Premier roman, premier livre, si je ne me trompe, d'un vieil homme, qui d'une certaine manière a sa vie derrière lui — pareil à une floraison tardive, inespérée, et d'autant plus précieuse... J'y reviendrai la semaine prochaine.

J. C.